

Soirée « la vie en montagne, en aversion et amour du risque »

I. Propos introductifs

Le Pays du Grand Briançonnais travail depuis 3 ans sur la mise en place d'une gestion intégrée des risques naturels sur son territoire. Le but de cette opération est de mettre en place de nouveaux types de gestion grâce à la réalisation d'actions adaptées aux problématiques locales tout en sortant de la vision classique de la gestion des risques naturels.

Un des points qui nous a frappés depuis que nous traitons cette question concerne la perception que les gens ont de ces risques naturels.

Une bonne partie des personnes qui séjournent en montagne viennent pour pratiquer des sports de pleine nature, plus ou moins engagés : alpinisme, escalade, randonnées, sports d'eaux vives, etc...

On pratique ces sports en sachant qu'ils sont accidentogènes, mais on prend ces risques, on les accepte.

En hiver, une belle chute de neige présage de bons moments en poudreuses, de réels moments de bonheur dans des couloirs que nous voulons le plus souvent vierges.

En revanche, on accepte très difficilement que la route pour monter en station ou sur nos lieux de départs de randonnées ne soit pas déneigée. L'idée même de rester coincés sur le réseau routier par une coulée de neige nous scandalise : mais pourquoi la route n'est-elle pas sécurisée ? C'est quand même honteux que ce soit aussi dangereux... ?

Nous avons donc souhaité organiser cette soirée pour mettre en avant cette ambiguïté face à notre acceptation du risque.

Nous vous proposons donc ce soir la diffusion de deux films qui ne semblent pas avoir de lien mais qui pourtant mettent bien en avant cette ambiguïté de perception.

A l'issue de la projection, nous débattons de cette question avec nos invités présents puis nous ouvrons le débat avec vous afin d'avoir votre point de vue. (*Présentation des personnes présentes*)

II. Présentation du premier film

Le premier film que nous allons visionner a été réalisé par Denis Cœur et Gilles Charansol de la Cinémathèque des Images de Montagne, et traite de la question de la communication et de l'information sur les risques naturels en montagne. Il s'appuie sur le cas très concret des avalanches dans la vallée de la Clarée. L'habitat n'est globalement pas directement exposé aux phénomènes, mais les avalanches menacent régulièrement la route d'accès à la vallée et isolent la commune de Névache.

En décembre 2008, suite à une crue avalancheuse, la commune fut isolée pendant 4 jours. Comment les informations ont-elles circulé durant ces moments ? Comment ont-ils été perçus ?

III. Diffusion de « Communiquer et informer sur les risques naturels en montagne »

IV. Propos synthèse

Nous venons de voir que la question des risques naturels était un sujet très épineux, notamment sur nos territoires de montagne. En effet, se confronte sur ces secteurs une fréquence, une intensité et un nombre accru de phénomène notamment à cause de la topographie et du relief, mais également une économie locale basée essentiellement sur le tourisme avec toutes les implications et les attentes de chacun. Il n'est donc pas aisé de trouver un compromis dans cette situation.

V. Présentation « Parenthèse à 8 000 »

Ce film de 33 minutes a été réalisé par François Damilano, guide et réalisateur, au printemps 2009. Il a suivi le quotidien des clients du guide Paulo Grobel lors de leur expédition au Manaslu, sommet de 8 163m du Népal.

Le Manaslu est le huitième plus haut sommet de la Terre. Huit alpinistes amateurs accompagnés donc de leur guide tentent son ascension. Pour six d'entre eux, c'est leur première expérience sur un sommet de plus de 8000 mètres. Tout au long de l'ascension, la caméra de François Damilano capte l'apprentissage de ce quotidien si particulier qu'est un grand voyage en haute altitude, mais également les motivations, les intentions et le ressenti de chacun sur cette ascension.

VI. Diffusion de « Parenthèse à 8 000 »

VII. Synthèse des deux films

Au travers de ces deux films, nous avons pu voir que la perception du risque varie énormément suivant la situation. D'un côté nous ne tolérons pas que l'Etat, les institutions et les élus ne fassent rien pour éviter que nous restions potentiellement coincés dans un village, et à contrario, nous sommes prêts à prendre de gros risques, quitte à risquer notre vie, pour arriver au sommet de notre ascension.

Nous avons vu également que la perception varie énormément entre les individus : ce qui est acceptable pour l'un ne l'est absolument pas pour l'autre. Dans une cordée comme dans nos sociétés, nous devons composer avec chaque membre du groupe. Un rapport d'acceptabilité commun à tous doit être créé aussi bien au sein d'une cordée qu'au sein de la société. Il découle d'un rapport de confiance : on doit faire des compromis afin que chaque membre s'y retrouve. Dans tous les cas, que ce soit dans une cordée ou dans les sociétés, les décisions peuvent être prises de façon collégiale de façon à ce que chaque membre s'y retrouve. A contrario, même si chacun est responsable de ses propres actions, une cordée comme un

territoire possède des acteurs responsables qui doivent trancher, prendre des décisions pour la sécurité de tous, et donc ne pas forcément faire l'unanimité.

Dans tous les cas, comme nous l'avons dans ces deux films, pour avoir des décisions comprises et acceptées de la part de chaque personne du groupe (que ce soit de la cordée ou d'un territoire), un rapport de confiance entre les membres et le décideur doit exister .

Comment se traduit ce rapport de confiance dans la réalité ? Comment les acteurs décisionnaires, que ce soit d'un territoire de montagne ou d'une cordée, ressentent cette ambiguïté quant à l'acceptation du risque ?

VIII. Questions débats

Monsieur (à l'élu), nous avons vu qu'il y avait un grand paradoxe entre risque accepté et prise de risque. Cette contradiction, on la retrouve dans le développement du territoire notamment, pour nos pays de montagne, concernant le développement touristique. A contrario, en cas de problème, comme on peut le voir régulièrement aux informations nationales lors de la survenue de catastrophes naturelles, on ne vous pardonne pas grand-chose voir rien... Comment le vivez-vous ?

Vous n'êtes pas le seul dans la gestion des risques, il existe un système d'acteurs à différents niveau de l'Etat entre autre, notamment avec des spécialistes qui sont présents pour étudier les aléas, voir s'il y a des évolutions, etc... Je me retourne vers le **Monsieur (RTM)** du service de la Restauration des Terrains de Montagne de l'office National des Forêts, lors de la survenue d'un événement, au moment des phases d'enquêtes de contre expertises etc.... souvent on entend dire : « oui mais on savait à cet endroit que c'était dangereux ». Mais, est-ce si facile de dire le risque ?

De tout temps, la prise de risque est dans la culture de la pratique de la montagne : c'est dans la culture de nos territoires de montagne, mais comment vous, en tant que spécialiste de la montagne vous vivez cette prise de risque ?

Au regard des films et des débats, est ce que vous qui êtes présents ce soir pour participer à cette soirée, ça vous évoque quelques choses ?

IX. Questions du débat de relance à la salle

A Monsieur (socio-professionnel, guide en montagne) : est-ce que vous en tant que guide, vous avez à faire, à gérer à ce genre de situation souvent et comment le gérez-vous ?

A Monsieur (l'élu) : Est-ce que votre vision des risques naturels a changé depuis que vous êtes élus ? Est-ce que votre comportement à changer face à eux depuis que vous avez vos responsabilités en tant qu'élu ?

Au RTM : Au début de la Restauration des Terrains de Montagne (fin du XIXème), les consensus existaient mais étaient beaucoup moins importants. Aujourd'hui, lors de la mise en place des différents zonages qui vont notamment déterminer l'expansion urbanistique, de vrais dialogues existent avec tous les acteurs des territoires. Comment, ce passe ces discussions ? Est-ce toujours facile de trouver une entente entre la menace d'un aléa et le besoin des territoires ?